

# Médiations nocturnes

Depuis trois semaines, les correspondants de nuit tournent à Châtelaine et aux Avanchets

Chloé Dethurens

**L**undi soir, 21 h. Cela fait trois heures qu'Alexis et Margot sont de service. Le duo n'en est qu'à sa deuxième nuit de patrouille au travers des rues verniolanes. Tombe alors leur tout premier appel d'urgence: «Allô, correspondants de nuit? D'accord madame, nous arrivons.» C'est une habitante de Châtelaine, agacée par le bruit incessant d'une perceuse, qui leur demande d'intervenir. La petite équipe se met en route, gilet bleu nuit sur le dos. Avec le dialogue comme seul outil de travail pour ce baptême du feu.

Alexis Ongolo et Margot Aubert font partie des cinq correspondants de nuit engagés par la Commune de Vernier, sur le terrain depuis le 1er mars dernier. Tous sont au bénéfice d'une formation dans le social ou dans le domaine de la médiation. Leur mission: assurer une présence en binôme dans les rues de la commune de 18 h à 2 h du matin, 365 jours par an.

Conflits de voisinage, nuisances sonores, incivilités: ces médiateurs se chargent de sensibiliser la population, de rappeler les règles à respecter. Sans faire de répression. Un moyen d'éviter aux habitants d'appeler systématiquement la police en cas de conflits «de proximité». L'opération étant encore en phase de test, les différents duos ne tournent pour l'instant que dans deux quartiers: Châtelaine-Balexert et les Avanchets.

## De Châtelaine...

C'est à l'avenue Henri-Golay que le coup de fil reçu en début de soirée conduit nos deux médiateurs. Première mission sur appel. Une fois dans l'immeuble, le duo entame le porte-à-porte, afin de rappeler aux habitants - sans les accuser - qu'après 20 h et avant 8 h du matin, percer les murs de son appartement est proscrit. Gestes amples et grand sourire: les médiateurs en profitent pour se présenter. «N'hésitez pas à nous contacter si vous êtes dérangés, notre numéro est gratuit.» Les habitants, sauf à de rares exceptions, se disent ravis. «Votre travail est très important. Ici, ça devient un peu n'importe quoi», lâche une locataire.

Après avoir toqué à une dizaine de portes, l'équipe retourne dans la rue. «Jusqu'à ce soir, nous faisons des tournées dans les quartiers. Nous étions surtout dans une phase de présentation, explique Alexis Ongolo. Mais visiblement, les gens commencent à nous connaître puisque nous avons reçu notre premier appel.» Le groupe décide de traverser Châtelaine pour rejoindre à pied les Avanchets. En passant par quelques points stratégiques, comme les parcs, les préaux et les passages couverts.

## En passant par Balexert

En arrivant près du Centre commercial de Balexert, l'équipe en profite pour vérifier les abords d'une maison destinée aux jeunes. Tout en calculant leur vitesse de déplacement. «Pour l'instant, nous faisons tout à pied. Il faudra voir si cela pourra continuer une fois l'expérience plus avancée, explique Margot. Mais aujourd'hui, nous commençons à bien connaître les environs, les raccourcis à emprunter. Lors de notre formation, nous avons d'abord tourné avec les travailleurs sociaux hors murs, qui nous ont montré le quartier et ses points sensibles. Puis nous avons fait des rondes à quatre ou cinq, avant de se retrouver à deux.» Parmi les lieux délicats, l'église Saint-Pie X, prisée par les jeunes lors de leurs meetings nocturnes. «Environ 80% de nos interventions concernent des nuisances sonores, des conflits de voisinage,



«On ne va pas à la confrontation. On vient avec un langage de paix. On reste calme»

Alexis Ongolo  
Correspondant de nuit

«Nous commençons à bien connaître les environs, les raccourcis à emprunter»

Margot Aubert  
Correspondante de nuit

«C'est très bien... Mais vous devriez venir plutôt le vendredi à 5 h du matin»

Deux passantes  
Aux Avanchets

poursuit Alexis. Les incivilités, elles, se constatent surtout en journée.»

## Jusqu'aux Avanchets

En quinze minutes, le duo arrive aux Avanchets. On vérifie les entrées d'immeubles, on se présente aux passants. «C'est très bien, lâchent deux femmes en train de promener leur chien. Mais vous devriez venir plutôt le vendredi à 5 h du matin...» Un peu plus loin, un groupe d'une dizaine de jeunes discute devant un bâtiment. Sans hésitation, Margot et Alexis vont à leur rencontre. On se tutoie. «On s'est déjà vu», lance un ado. «On leur dit bonsoir, et comme cela ils savent qu'on est là, précise Alexis Ongolo. Souvent, ils baissent instinctivement la voix.» La technique porte ses fruits: au départ des deux médiateurs, le groupe se sépare et quitte les lieux à son tour. «Avec les jeunes, le contact se passe en général plutôt bien, continue Margot. Lors de notre première sortie, nous sommes allés à la rencontre d'un groupe de 25 personnes. Nous nous sommes présentés, le contact a été très bon. Ils ont ensuite baissé la voix.»

Il est passé 22 h. La ronde se poursuit jusqu'au restaurant du Paradox, où plusieurs personnes sont attablées en terrasse. Nouveau rituel de présentation des correspondants. «Venez près du tabac vers 2 h du matin, il y a souvent des bagarres», souffle un client. Un débat sur l'utilité des médiateurs s'amorce: «C'est au Lignon qu'il y a les plus gros problèmes», estime un membre du groupe.

Au bout de quelques minutes, la discussion est interrompue par le portable de permanence des correspondants. «Un habitant du quartier est inquiet,



Lundi 14 mars, les correspondants de nuit ont reçu leurs deux premiers appels de la part d'habitants du quartier. PHOTOS: OLIVIER VOGELSGANG

explique Alexis. Des jeunes sont en train de s'amuser avec une voiture non immatriculée dans un parking.» Les médiateurs se dirigent alors d'un bon pas vers l'immeuble en question. Une fois dans le garage, apercevant trois jeunes, dont un dans une petite voiture verte, ils n'hésitent pas à les aborder. D'une voix calme, le duo explique au conducteur que les voisins ont peur que celui-ci abîme leurs véhicules lors de ses manœuvres. «J'étais juste allé la laver, assure la personne au volant. Je vais l'éteindre.» Le jeune homme s'excuse, stoppe le moteur. Les correspondants s'en vont, satisfaits du succès de leur deuxième intervention sur le vif.

Ni arme ni autre moyen de répression. Comment ces médiateurs trouvent-ils le courage d'aller au-devant de situations pouvant devenir conflictuelles? «Bien

sûr, il y a une poussée d'adrénaline, avoue Alexis. Mais elle est contrôlée, évaluée.» Pas question en revanche pour ces médiateurs de se substituer aux forces de l'ordre. «On ne fait que de la prévention et de la sensibilisation, explique Margot. A un moment, notre rôle s'arrête.» Alexis de poursuivre: «Dès que l'on se sent en danger, on laisse tomber. Mais le but n'est pas d'en arriver là: on ne va pas à la confrontation, on vient avec un langage de paix, on reste calme, on apaise.»

Si les semaines sont évidemment plus paisibles que les week-ends, ce lundi aura été agité. «Et cela risque d'aller croissant, ajoutent les deux marcheurs nocturnes. Plus nous serons vus sur le terrain, plus les habitants penseront à nous contacter. Certaines personnes âgées nous appellent déjà leurs «anges gardiens!»

## Un projet-pilote

Trois ans pour évaluer ces tournées nocturnes

Mise en place par le Service de l'action sociale et des solidarités de la Commune de Vernier, l'opération «correspondants de nuit» sera testée durant trois ans. Les autorités verniolanes décideront alors si le procédé sera ou non reconduit, voire étendu à d'autres quartiers après évaluation. Il s'agit d'une première en Suisse romande. En Suisse, de telles actions ont été mises en place à Berne et à Zurich. En France voisine, elles existent notamment à Annemasse, Chambéry et Vaulx-en-Velin, exemples qu'ont étudiés les services

vernolans avant de mettre en place leur propre projet. Les correspondants sont atteignables 365 jours par an, de 18 h à 2 h du matin, au 0800 12 19 20. Ils sont cinq au total, pour une moyenne d'âge de 42 ans. Ils sont issus de parcours professionnels différents mais ont tous travaillé dans le social ou dans la médiation. Rappelons que d'autres médiateurs œuvrent à Vernier, dans le quartier des Libellules, afin d'aider à régler les conflits de voisinage. Mais il s'agit là de personnes bénévoles. **CH.D.**